

EVOCATIONS STYLISTIQUES DES NOMS PROPRES MÉTAPHORIQUES À TRAVERS LES LANGUES CONGOLAISES

Arsène ELONGO & Sidoine Romaric MOUKOUKOU

Université Marien Ngouabi

arsene.elongo@umng.cg

srmoukoku@gmail.com

Résumé : *Le présent article analyse les évocations stylistiques des noms propres métaphoriques à travers les langues congolaises. Il montre que les usagers **emploient** les éléments de la nature et de la société pour les approprier comme trait d'identification, de signification et d'expressivité. Il applique l'approche de la linguistique énonciative. Cette approche permet d'éclairer les motivations stylistiques des noms propres métaphoriques dans l'espace socioculturel du Congo Brazzaville. Les résultats du présent article soulignent que les noms propres métaphoriques congolais restent évocateurs en raison de triple contexte : les besoins humains, les idéologies ethniques et l'espace naturel et linguistique.*

Mots clés : *noms propres, métaphore, évocations stylistiques, langues congolaises, cible et source métaphoriques*

Abstract: *This article analyzes the stylistic evocations of metaphorical proper nouns across Congolese languages. He examines the problem of stylistic evocations of metaphorical nouns as a specific creation of Congolese languages and shows that users use the elements of nature and society to use them as a trait of identification, meaning and expressiveness. It is useful to use the enunciative linguistic approach. This approach sheds light on the stylistic motivations of the metaphorical proper nouns in the socio-cultural space of Congo Brazzaville. The results of this article note that Congolese metaphorical names remain evocative because of three contexts: human needs, ethnic ideologies, and the natural and linguistic space.*

Keywords: *proper names, metaphor, stylistic evocations, Congolese languages, metaphorical target and source*

Introduction

Les langues congolaises présentent également un énorme enjeu stylistique pour étudier les noms propres métaphoriques et elles nous permettent d'aborder le thème suivant : Evocations stylistiques des noms propres métaphoriques à travers les langues congolaises. Ce thème est motivé par trois expressions notionnelles : celle des langues congolaises, celle de l'évocation stylistique et celle des noms propres métaphoriques. Les langues congolaises sont utiles pour étudier l'évocation sémantique des noms propres métaphoriques, du fait qu'ils sont sémantiquement inexplorés et gardent des trésors des évocations stylistiques dans l'espace du Congo Brazzaville. L'évocation stylistique est employée par nous selon la perspective de C. Bally (1921, p.30), elle désigne un mode d'expression spécifique en raison de sa dépendance avec des langues, des personnes, des milieux et de la société particulière. Elle exprime une particularisation sémantique des noms propres métaphoriques. Ce particularisme répond à l'analyse développée par G. L. Bihan (2006, p.14), lorsqu'il pense : « Mot propre, langue propre et nom propre ».

Le nom propre congolais a un sens zéro, vivant et chargé (Nzete, 1985, p.168), il est relativement traduisible et beaucoup expressif, lorsqu'il est pourvu d'une métaphore (Elongo 2017). Cependant, notre article traite le nom propre en fonction de l'évocation stylistique, de la langue, du lieu et de la communauté socioculturelle. Ce problème permet de formuler la question principale suivante : les langues congolaises favorisent-elles l'évocation stylistique des noms propres métaphoriques ? Notre question secondaire est la suivante : les usagers congolais participent-ils toujours à la création des noms propres métaphoriques avec les valeurs sémantiques ?

A ces questions s'ajoutent les hypothèses suivantes :

- 1- Les noms propres métaphoriques ressortissent l'évocation des héros traditionnels congolais et l'unité culturelle nationale à travers les langues.
- 2- Ils dégagent des significations évocatrices de ce modèle : **pronom énonciatif + être + domaine-source**.
- 3- Ils sont encodés d'évocations isotopiques et esthétiques selon la source métaphorique du référent.

Selon cette hypothèse, nous notons que le nom propre « Ngoulou » (porc en bembe) considéré comme mot-phrase se comprend selon le modèle suivant sur : « Je suis le porc » ou cet homme s'appelle le porc (Elongo, 2017, p.300). De plus, les noms propres métaphoriques auraient une valeur affirmative, proclamée et identitaire, suggérée lors de la communication entre le désignateur et son interlocuteur au sein d'une même communauté

linguistique et ils seraient les survivances des procédés évocateurs dans le système dénominatif traditionnel.

L'objectif est d'expliquer et d'analyser les évocations stylistiques des noms propres métaphoriques à travers les langues congolaises. Notre article applique l'approche de la déviance à propos de la métaphore selon G. Kleiber (2016, p.17), celle-ci aide à saisir le nom propre métaphorique comme une expression du conflit entre la cible de la personne désignée et la source empruntée aux référents de la nature. Nous recourons également à l'approche conceptuelle de la métaphore développée par Lakoff et Johnson (1985). Elle consiste à analyser les projections ontologiques du domaine- source vers le domaine-cible comme des marqueurs évocateurs.

L'article vise à aborder les aspects suivants de notre étude : quelques définitions sur la métaphore, le corpus, les évocations stylistiques des métaphorisants aquatiques, végétaux, animaux et morales.

1. Cadres théoriques

Notre étude revient sur deux notions : nom propre par évocation stylistique et la métaphore.

1.1. Nom propre par évocation stylistique

L'évocation stylistique est applicable à l'analyse des noms propres, parce qu'elle est susceptible de produire les valeurs énonciatives, discursives, cognitives et communicatives en fonction de la langue et à cause de la particularité connotative de dénominations choisies par les usagers. Dans ce but, le terme « évocation stylistique » employé par C. Bally (1921, p. 30) pour étudier les effets d'expression entre la personne et ses milieux, lorsqu'il écrit : « Les effets *par évocation* résultent de la valeur symbolique des faits d'expression et de la faculté qu'ils ont d'évoquer les milieux où leur emploi est le plus naturel. Cette évocation n'est possible que par l'existence simultanée d'une langue commune et de modes d'expression particuliers aux divers milieux ». Ce terme est utilisé par notre étude pour analyser les effets sémantiques et connotatifs des noms propres métaphoriques congolais. Il s'agit de montrer que la langue et ses particularités d'expressions engendrent des effets d'évocations naturels et connotatifs. En développant cette notion de C. Bally, P. Guiraud (1980, p.72) l'analyse comme les effets du signe produits par les individus en accord avec leurs milieux et comme les connotations du signe en rapport avec ses utilisateurs, quand il écrit :

Par évocation quand le signe évoque l'image des individus et des milieux qui l'ont créé et l'emploient habituellement, ou celle des contextes dans

lesquels on le rencontre le plus fréquemment et qui sont soit culturelles (populaires, argotiques, paysannes, provinciales, etc...), soit littéraires (poétiques, scientifiques, techniques, etc...). **Les connotations naturelles** sont fondées sur une relation de similarité entre le signifiant et le signifié ; les connotations par évocation sur un lien de contiguïté, soit entre le signe et ses utilisateurs, soit entre le signe et ses utilisations.

L'évocation stylistique puise son existence sur le signe, des individus et des milieux. Elle s'inscrit dans la catégorie des noms propres appréhendés comme un élément du signe linguistique avec ses valeurs connotatives. Ainsi, les noms propres peuvent être connotatifs, parce qu'ils sont les catégories discursives d'une langue, d'une désignation particulière, d'une identification, d'une individualisation et d'une localisation régionale. La langue est l'élément essentiel de la création et de la compréhension du nom propre. Selon G. L. Bihan (2006, p. 11), un nom est nécessairement un nom d'une langue (...), il est propre en ce sens qu'il est propre à une langue particulière ». Il a une valeur historique, polysémique et « un grand pouvoir d'évocation ». Cet auteur analyse le terme « propre » selon trois sens : le sens rhétorique du fait que le mot est approprié à l'objet désigné avec son contexte, le sens de celui d'individualiser et le « marqueur de propriété privée avec connotation ». Le nom propre est évocateur, parce qu'il est le produit de la connotation. Cela est souligné dans l'analyse d'E. Shokhenmayer (2011, p.215) :

Nous supposons que dans un nom propre employé métaphoriquement, l'acception dénominative initiale est « évincée » par une acception contextuelle et figurée, grâce à quoi le nom propre acquiert un sens connotatif. (...) La particularité du sens onomastique du nom propre recatégorisé consiste en ce que la connotation y est toujours présente, tandis que dans les noms communs cette dernière est facultative.

Le nom propre, selon l'analyse de M-N Gary-Prieur (2006, p.57-58), se modifie syntaxiquement et sémantiquement. Il a une interprétation syntaxique, situationnelle, exemplaire et métaphorique selon le contexte des énoncés phrastiques. Le nom propre est métaphorique désignant une autre personne non porteuse de cette identité (Jonasson, 1991, p.65) il possède, pour K. Jonasson (1994, p.10-15), quelques caractéristiques fonctionnelles : la majuscule, l'intraduisibilité, l'absence de l'article, l'incompatibilité avec des déterminants, la mono-référentialité ou le manque de sens. Il a des valeurs nominatives, affirmatives et individuelles. Dans la seconde étude de K. Jonasson (2005, p.70), le nom propre a une valeur métaphorique, lorsque cet

auteur déclare : «l'emploi dit métaphorique du Npr repose sur une relation de similitude entre le référent ordinaire, connu, du Npr et le référent visé dans l'énoncé ».

Avec G. Pommier (2013, p.211), le nom propre a une fonction verticale, il représente « le sujet de l'énoncé, celui de l'énonciation, et le corps de jouissance ainsi branché à la pulsionnalité verbale ». Il est l'expression du moi, de la conscience et une fonction exclusive des **noms communs**. Avec G. Pommier (2013, p.256), le nom propre a des fonctions suivantes :

1. « Le nom propre donné à chacun est enterré sous le «je » (dès qu'il prend ce nom) : fonctionne-t-il comme le signifié du sujet »
2. « Le nom propre est celui d'une troisième personne, sorte de corps mort aux dépens duquel l'énonciation se fait en première personne ».

Notre étude adhère aux travaux cités sur l'analyse des noms propres pour analyser le sens et les significations des noms propres liés aux langues congolaise, elle propose d'étudier leurs évocations en fonction des effets stylistiques produit par le contexte communicatif : ces évocations mémorielles et stylistiques naissent selon les situations et les circonstances, elles peuvent disparaître ou changer avec les époques entraînant le renouvellement des habitudes sociétales. Mais les noms propres référentiels reçoivent, avec l'altération du signe linguistique, de nouvelles évocations fonctionnelles, formelles et utilitaires entre le désignateur et le domaine-source.

1.2. Perspectives définitionnelles des noms propres métaphoriques

La métaphore se définit selon les théories linguistiques. Elle comporte deux éléments fondamentaux : le métaphorisant et le métaphorisé ou bien le domaine-cible et le domaine-source. Elle s'analyse par l'identification de l'isotopie et de l'allotopie existant entre ces deux termes métaphoriques (Botet, 2008, p.38). Elle a une valeur conceptuelle et ontologique, parce qu'elle permet de « comprendre les événements, les actions, les activités et les états » (Lakoff et Johnson, 1985, p.40). Selon M. Fasciolo (2016, p.53), la métaphore est comprise par l'orientation structurelle et conceptuelle, lorsqu'il écrit : la source structure la cible ». Pour G. Kleiber (2016, p.17), « Par métaphore, on entend : (i) l'emploi particulier ou occurrence particulière d'un mot ou d'une expression ; (ii) qui est jugé déviant ou inhabituel, parce que l'entité ou catégorie (Y), à laquelle le mot renvoie dans cet emploi, est différente de celle à laquelle il renvoie ordinairement (X) ; (iii)

et qui s'explique par une relation d'analogie (ou de ressemblance) unissant Y à X ». La métaphore se définit par une expression de l'analogie entre le domaine-source et le domaine-cible. Pour E. Hilger (2016, p.67), « une expression métaphorique n'est autre que l'ellipse d'une expression analogique ». En associant à ces études, nous montrons que l'expression métaphorique manifeste une évocation sémantique de l'incompatibilité et de la similitude entre le domaine-cible et le domaine-source.

Abordés à travers les langues et l'espace du Congo Brazzaville, les noms propres ont une valeur sémantique. P. Nzete (1985, p.168) pense que les noms propres du Congo ont une valeur culturelle et sémantique :

plus l'identité culturelle d'une communauté est ancienne plus elle usera de noms sémantiquement morts ; plus son identité culturelle est récente, plus elle usera de noms sémantiquement vivants, chargés. En effet, plus un nom est ancien, plus sa signification linguistique a tendance à se perdre.

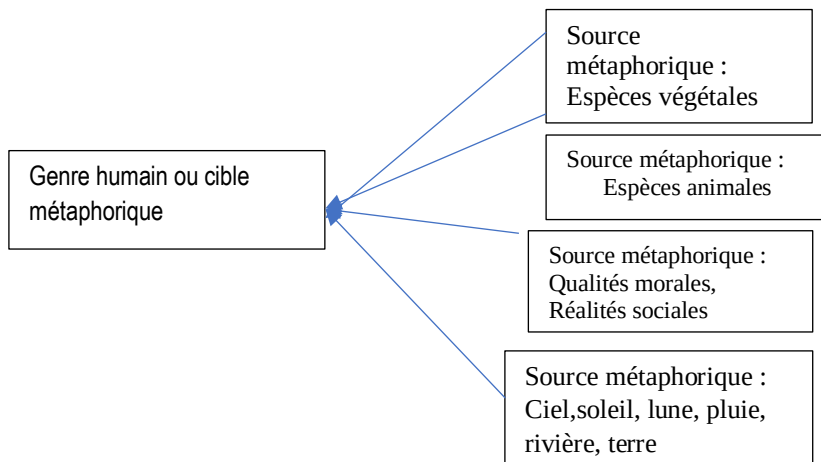
Selon cette analyse de P. Nzete, il est possible de dire que les noms propres métaphoriques congolais ont des fonctions sémantiques. Ils ont, selon nous, une valeur symbolique et métaphorique justifiant une évocation stylistique en raison de leur choix par la famille ou par les individus. Certes, ils représentent prioritairement l'identité et l'individu singulier, mais ils sont des marqueurs des évocations stylistiques exprimant soit les réalités de la nature soit des réalités socioculturelles. Ils fonctionnent également comme marqueur de « je » énonciateur et sont le produit de la langue avec l'interaction avec une société particulière. Ils sont analysables à l'aide du domaine-cible et du domaine- source. Les deux pôles de la métaphore sont confondus avec la personne, porteur d'une dénomination évocatrice.

1.2.2. Projections des domaines-sources vers la cible du genre humain

La langue a une double fonction psychique et matérielle, parce qu'elle est un instrument communicatif de l'homme avec son environnement et un moyen humain pour organiser les référents du monde. Elle l'aide à approprier les éléments du monde afin de construire une particularité sémantique des noms propres différents de d'autres systèmes d'appellation. Elle exalte une évocation sémantique de l'homme avec sa culture et avec les éléments de sa société. Cela se vérifie à travers les noms propres congolais qui trouvent leur genèse au sein de plusieurs domaines-sources empruntés par les humains à leur environnement. Il s'agit des domaines-sources suivants : espèces animales, espèces végétales, réalités, qualités ou défauts humains et

les réalités cosmiques. La figure suivante permet de comprendre les domaines-sources projetés au domaine-cible humain.

Figure n°1 : projections isotopiques du domaine-source



Selon cette représentation, le nom propre métaphorique congolais semble être évocateur, parce que la personne désignateur reçoit les projections ontologiques ou conceptuelles des domaines-sources issus des univers de la végétation, de l'animal, des phénomènes métaphysiques et des corps terrestres ou célestes. Cela nous conduit à présenter le corpus des noms propres congolais jugés comme métaphoriques et évocateurs.

2. Corpus

Nous avons réalisé un corpus sélectif des noms propres congolais avec l'aide des étudiants en stylistique, composé quarante (40) occurrences dans les langues suivantes : nzebi, mbamba, likouba, likouala, bembé, vili, mbochi, kamba, teké, moy, lari et kongo. L'objectif fixé est de répertorier les noms propres évoquant un pôle métaphorique du domaine-source. Il cherche à recueillir les noms propres métaphoriques dont le domaine-source appartient au genre animal, végétal, aux espèces aquatiques et aux représentations métaphysiques. Elle est représentative des lieux et des langues du Congo Brazzaville. Elle permet de constater que les référents « éléphant », « lion », « serpent » et la pluie sont employés comme un nom propre à travers les

localités du sud ou du nord du Congo. Il s'agit, par exemple, des noms propres suivants « Eniere » (Serpent, Ollombo), « Ntâti » (serpent, Lekoumou), « Nioko » (serpent, Bouenza), « Ndouna » (Serpent, Mossendjo), « Mboumba » (serpent, Mossendjo) ; « Amboua » (les pluie, Ongongni), Mvoula (la pluie, Pool), « Ndolo » (Pluie, Bouenza), Mbela (Aigle, Bouenza), « Bokouango (aigle, Mossaka), « Okouango » (aigle, Makoua) ; « Nzô » (éléphant, Lekoumou), Ndzokou (éléphant, cuvette centrale), « Ndzaou » (éléphant, Bouenza), « Nzawu » (éléphant, Kouilou), « Nzahou » (éléphant, Niari), « Zock » (éléphant, Mokeko) ; « Nkossi (Lion, Mouyondzi), « Ngo » (Lion, Madingou), « Ngombulu » (éléphant, Sundi), « Andjo » (éléphant, Etoumbi) ; « Nkoué » (lion, les plateaux). Une autre particularité de notre corpus montre que les noms propres congolais possèdent pour certains une évocation de l'identité sans une évocation sémantique et référentielle, pour d'autre, une évocation de l'identité et de l'image métaphorique.

3. Evocations stylistiques de métaphorisant aquatique

Le métaphorisant aquatique est perçu comme évocateur, parce qu'il change de la catégorie des noms communs pour intégrer celle des noms propres de personnes et parce qu'il appartient à une langue, à un lieu et à une culture spécifique. Le peuple congolais l'exploite pour construire un imaginaire existentiel, une identité culturelle à travers les noms propres. Le tableau suivant l'indique :

Tableau n°1 : noms propres aquatiques et évocateurs

N°	Sources aquatiques	Langues	Lieu	Source en français
1	EBa	Mbochi	Oyo,owando	La rivière
2	Tsouni	Libouba/likouala	Mossaka	Le gros silure
3	Mompongo	Likouba	Mossaka	Un poisson
4	Libongon	Likouala	Mossaka	Variété de silure
5	Mboto	Likouala	Mossaka	La carpe
6	Ngola	Lari	Pool	Le silure
7	Dianga	Kamba	Kinzaba	Le lac
8	Matsounga	bembe	Mouyoundzi	Le crabe

Les noms propres métaphoriques « Eba » (Rivière), « Tsouni » (Gros silure), « Mongongo » (Une variété de carpe), « Libongo » (une variété de silure), « Mboto » (une carpe), Dianga (lac) et Matsounga (le crabe) ont deux formes d'évocation stylistique : **l'évocation générale et l'évocation spécifique**. Les noms propres métaphoriques introduisent une évocation générale liée à l'imaginaire de l'eau et à l'espace linguistique et géographique congolais. Les noms propres aquatiques offrent aux usagers congolais les évocations suivantes : évocation mémorielle, locale et nationale.

Les métaphorisants aquatiques « Eba » (rivière en langue mbochi), « Tsouni » (gros silure en langue libouba et likouala), « Mompongo » (un poisson proche des cartes en langue likouba), Libongon (une variété de silure en langue likouba), « Mboto » (carte en langue likouala et likouba), « Ngola » (lire en lari) sont évocateurs, parce qu'ils exaltent une isotopie aquatique et un sème allotopique ou incompatible des poissons. Cependant, ils présentent une incompatibilité sémantique avec l'isotopie « humain », toutefois ils ont une valeur langagière, parce qu'ils sont les signes évocateurs des langues « Likouba » et « Likouala ». Par contre, les noms propres de personnes « Dianga » (lac) et « Matsounga » (le crabe) viennent des idiomes « Kamba » et « Bembe ». Ces noms propres congolais analysés sémantiquement nous révèlent un mode nominatif et subjectifs du peuple congolais, parce qu'ils sont enracinés dans leur la pensée et mémoire. Ils traduisent leur sentiment de choisir les référents évocateurs, expressifs et motivationnels. Nous pensons qu'ils expliquent le processus et la genèse de l'onomastique congolaise.

Le nom propre métaphorique véhicule une valeur mémorielle, car il évoque une histoire, les images culturelles fortes rappelant les habitudes et le comportement du peuple congolais dans les domaines culinaires et guerriers, car, il caractérise un faisceau de qualités ontologiques nationales : la beauté et le bon goût. Par exemple, le nom propre « Ngola » a une évocation esthétique de la beauté congolaise et une exaltation sublime de la peau noire. Dans ce but, Sony LabouTansi a déclaré : « Je préfère te regarder, Estina Bronzario. Elle sortit de l'eau, lui montra **son long corps de silure** ». Cette image suggère, une taille parfaite de l'héroïne congolaise par ses isotopies comme l'excellence de la taille et la peau brillante. Elle est exaltée travers le système appellatif et dans les images de la littérature et la musique congolaise.

Les noms propres métaphoriques congolais ont **une évocation locale**, car, ils appartiennent à un lieu et à une langue du terroir congolais. Par exemple, si on analyse les noms propres métaphoriques « Tsouni », « Mompongo », « Mboto » et Libangon utilisés en langue likouala et likouba, on remarque qu'ils appartiennent à la localité de Mossaka (localité du nord du Congo).

Prononcés par les natifs dans leur environnement locatif, ces noms restent évocateurs, parce que le destinataire autochtone les reçoit avec une double évocation sémantique : celle de la personne et de la source métaphorique issue du domaine aquatique avec les effets stylistiques comme l'admiration et le comique. Les noms propres métaphoriques ont une valeur inclusive pour le locuteur autochtone et une valeur exclusive et démotivée pour les personnes éloignées de la langue et du milieu social où ils sont employés et deviennent une étiquette d'identification et une marque de dénomination. Si les noms propres « Ngola », « Dianga » et « Matsounga » issus des langues kamba et lari sont, par exemple employés, dans le nord, ils ont une évocation limitée en fonction de leur espace géographique, mais gardent une grande évocation dans le sud du Congo. Plus un nom propre métaphorique s'éloigne de son environnement d'usage, plus il fonctionne sans une évocation sémantique.

Les évocations mémorielles, locales et nationales montrent que les noms propres ont une valeur sémantique, du fait que le locuteur et le destinataire partagent un même imaginaire dénominatif, un espace géographique et une seule nation.

Les noms propres métaphoriques constituent un trésor de signification de la culture congolaise et de son identité plurielle. Par exemple, les deux noms propres des aires linguistiques différentes comme « Eba » (nord du Congo) et « Matsounga » (sud du Congo) suggèrent une évocation aquatique. Ils sont les indicateurs des valeurs ethniques représentées par le désignateur et ils peuvent engendrer les effets de discrimination et d'identification face à une politique macabre visant la violence et la mort. Dans plusieurs guerres civiles congolaises, les groupes adverses ont servi des noms propres et de la langue régionale pour les fins d'identifier les ennemis et pour éventuellement les éliminer.

Les noms propres **aquatiques ont des évocations spécifiques**, parce que leur métaphorisant a une isotopie singulière établie entre la cible et la source. Ainsi, les isotopies des noms propres métaphoriques « Eba » (rivière en mbochi) et « Dianga » (lac en kamba) évoquent la puissance permanente, le chemin de navigation, la pêche, la source poissonneuse et le bien de l'existence alimentaire. Ces noms propres soulignent une évocation guerrière, car la personne porteuse de ces noms est sensée faire peur à ses adversaires, parce qu'ils ont besoin de lui pour pêcher, de se laver de boire de l'eau et qu'ils peuvent être morts par la noyade. Les effets de la domination et de l'héroïsme connaissent une valorisation importante, quand ces noms propres métaphoriques sont prononcés dans leur contexte culturel et géographique. Selon la tradition de la mémoire cognitive congolaise traditionnelle, le nom propre est un porteur d'informations évocatrices.

Par ailleurs, les noms propres aquatiques « Ngola » (silure en lari), « Tsouni », « Libangon », « Mompongo » (variété de silures en likouala et likouba), représentent les noms **communs des espèces de poisson aquatique et ils dégagent les isotopies** de la beauté et la consommation identiques à celles des humains. La forme et la peau de ces poissons présentent les analogies avec la peau d'un corps féminin. La société congolaise du nord-Congo attribue uniquement ces noms de poisson aux sexes féminins pour louer leur beauté corporelle, parce qu'ils ne désignent jamais le sexe masculin. Ils évoquent un être féminin dans cet espace culturel.

3. Evocations stylistiques de métaphorisant animal

Bien que les noms propres métaphoriques du Congo soient formés par les métaphorisants aquatiques, ils changent de source selon les motivations des locuteurs, selon le changement de l'environnement géographique et culturel. Beaucoup d'usagers des langues congolaises utilisent également les métaphorisants animaux comme noms propres de personne. C'est ce qu'en témoigne ce tableau :

Tableau n°2 : noms propres animaux et évocateurs

N°	Sources animales	Langues	Lieu	Source en français
1	Bokouango	Likouba/ likouala	Mossaka	L'aigle
2	Ngoulou	Bembé	Bouenza	Le porc
3	Nkombo	Bembé	bouenza	Le mouton
4	M'pili	Vili	Kouilou	Le serpent
5	Ngomba	Mbochi	Cuvette	Le porc-épic
6	Ekorangoué	Mbochi	Cuvette	La peau de la panthère
7	Ngo	kamba	Madingou	Le lion
8	Kissibi	Téké	Zanaga	L'antilope
9	Essende	Moy	Makotipoko	Le renard
10	Loukala	Téké	Lekoumou	Le pangolins
11	Ngombo	Moy, likouba	Mossaka	Le buffle
12	Nzahou	Vili	Kouilou	Éléphant

D'après la représentation des noms propres métaphoriques, il est possible d'étudier quatre évocations stylistiques : l'évocation guerrière ou celle de l'héroïsme, l'évocation de l'éveil, l'évocation de la noblesse et l'évocation gustative.

Des noms propres métaphoriques congolais laissent manifester une évocation guerrière. C'est un modèle de l'héroïsme congolais métaphorisé par les espèces du genre animal comme le lion, le serpent, le buffle et l'éléphant. Il s'agit de ces noms propres métaphoriques : « Bokouango » (l'aigle en likouba et likouala), « Ngo » (le lion en kamba), « M'pili » (le serpent en vili), « Ngombo » (le buffle en moy, likouala et likouba) et « Nzahou » (éléphant en vili). Les isotopies du nom propre « Bokouango » sont dénotées par la vitesse, la force, l'attaque et le mangeur des proies. Employé comme une source métaphorique, le nom propre Bouango évoque un personnage mythique, dangereux et capable de maîtriser et de paralyser ses adversaires par sa force héroïque. Une autre évocation animalière est celle du nom « Ngo » (lion en kamba), car elle suggère le courage d'un héros susceptible de défendre son terroir contre les ennemis et les envahisseurs.

Outre cela, le nom propre « M'pili » (serpent en vili) a le sens d'évoquer une attaque mortelle et les effets dévastateurs du venin. Il crée chez le destinataire le sentiment de la peur et l'idée d'une mort subite. Enfin, les noms propres « Ngombo » (buffle) et « Nzahou » marquent une évocation agressive et violente. Ils ont un effet sémantique de signal chez le destinataire, parce qu'il décode les significations évocatrices incorporées dans le nom propre. On retrouve, dans le référent métaphorique du nom propre « Nzahou », l'évocation isotopique de la force ou de la puissance (Elongo, 2017, p.300). Cette isotopie a une valeur ontologique, parce qu'elle est présente dans les discours de l'espace culturel congolais. Par exemple, les écrivains congolais l'utilisent comme un symbole de la force. On le retrouve dans son usage connotatif chez Sony Labou Tansi (1979, p.168), quand il écrit : « Félix se frappait la poitrine et gueulait avec *la force d'un jeune éléphant* » et chez Henri DOMBO (2002, p.275) déclarant « mais lutter contre quoi, contre qui ? Est-ce que le vieux moustique pouvait rêver de culbuter un *bébé-éléphant* ? ». Ce référent « éléphant » fonde l'imaginaire africain. D'où Ahmadou Kourouma (1998, p.72) emploie les référents « éléphant », « panthère » et « buffle » comme les métaphores du pouvoir tyrannique, lorsqu'il écrit : « *L'éléphant* solitaire sut l'aventure qui était arrivée à ses *confrères panthère et buffle* et lui qu'on rencontrait partout ». L'isotopie de la peur se dégage à travers le nom propre métaphorique « Nzahou ». L'évocation du référent « éléphant » dénote une assurance de sécurité. Son emploi chez V.Y Mudimbe (1976, p.47) permet de l'interpréter comme une esthétique du bonheur en écrivant « : Ne prends pas *cet air d'éléphant*, tu me fais peur... Oh, ce que tu me fais peur, *mon gros éléphant* ». Selon cet emploi métaphorique, nous pensons que le nom propre métaphorique « Nzahou » marque une évocation isotopique de la peur comme celle de l'admiration. Il rappelle comment les dénominations traditionnelles avaient une double

évocation, celle de l'identité et de son sens. Il est toujours déchiffré par le destinataire, parce qu'il partage la langue avec le désignateur. A ce sujet, J. Nello (2008, p.65) écrit : « Un autre obstacle l'attendait : le fils de Ngoto appelé **Nzaou Mbi** littéralement **éléphant mauvais** mit en mouvement ses terribles tourbillons d'eau ».

Les noms propres métaphoriques congolais marquent l'évocation de l'éveil. On découvre qu'ils ont l'appellation issue des qualités manifestées par ces animaux : « M'pili » (le serpent en vili), « Essende » (le renard en moy et likouala), « Loukala » (le pangolin, en teke) et « Ngomba » (le porc-épic en mbochi). On retrouve à travers ces référents animaux les isotopies de la prudence, de la ruse et la vigilance, l'instinct de la protection et de la fuite contre les éventuels dangers de son environnement physique. Attribués à l'homme par une visée de l'idéologie ancestrale, ces noms propres métaphoriques gardent leur motivation de véhiculer un message de la protection contre les dangers sociaux et contre les rivalités entre deux ethnies ou entre deux villages ennemis. Dans leur usages culturels et géographiques, ils ne sont de simples marqueurs d'identité nationale, ils ont une valeur communicative des qualités ou des défauts que le désignateur porte dans sa vie comme un habit identitaire.

D'autres noms propres métaphoriques introduisent une évocation sémantique de la noblesse et du pouvoir. C'est le cas du nom propre « Ekorangoué » (la peau de la panthère en mbochi). Son référent génère les images évocatrices, lorsqu'il devient une métaphore du nom propre de personne. Il symbolise certainement l'autorité coutumière, le notable, le pouvoir ancestral dans la culture congolaise et il crée chez le destinataire l'admiration et la crainte, parce que le désignateur incarne la royauté et le pouvoir de protéger les siens et de les punir en cas de leur acte d'injustice et de méchanceté. Il est probable de retrouver, à travers ces noms propres analysés, les effets du défi face aux adversaires, parce qu'ils projettent les qualités héroïques sur le désignateur.

Il y a les noms propres animaux qui donnent lieu à une évocation gustative, parce qu'ils sont capables de produire chez le destinataire l'envie de manger. C'est le l'exemple de ces désignations métaphoriques : Ngoulou (porc en bembe), Kissibi (antilope en teke) et Nkombo (le mouton en bembe). Le référent « ngoulou » se trouve classer parmi des viandes prisées par l'ethnie bembé dans le département de la Bouenza. Certes il évoque une isotopie de l'impur ou du péché dans son emploi biblique, mais il suggère un bon repas très copieux et un repas gustatif dans l'art culinaire congolais. Le désignateur La personne devient comme un bon plat copieux que tout le monde du village aime et dont il parle avec envie.

Dans d'autres lieux congolais, le nom propre métaphorique « Kissibi » a une évocation gustative, il représente un bon plat savoureux. Ce référent

animalier motive la population congolaise pour son utilisation métaphorique. Il est employé comme un nom propre avec une expression du défi. Sans doute est-il le plat préféré de toute la contrée. C'est une manière de sacraliser les plats congolais où toute la communauté y adhère.

Également, le nom propre « Nkombo » a un sens évocateur, puisqu'il est parmi des biens de la dot lors de la cérémonie traditionnelle du mariage coutumier, il suggère certainement un cadeau précieux dédié à la belle famille. Le porteur de ce nom véhicule sans doute les idées tissées autour de la dot dans le sud du Congo. On peut aussi interpréter ce nom comme le symbole du sacrifice rituel aux scènes dites spirites. Cette analyse révèle que les noms propres métaphoriques produisent les effets cognitifs chez le destinataire. Les noms propres de personnes nés à base des dénominations animales sont attribués souvent au genre masculin.

4. Évocations stylistiques de métaphorisant végétal

Les noms propres animaux congolais ont de nombreuses évocations sémantiques tissées grâce à l'imaginaire collectif. Le déchiffrement évocateur repose sur le domaine-source de la végétation. Nous les présentons dans le tableau ci-après afin d'étudier leurs évocations sémantiques et culturelles saisies par un locuteur congolais.

Tableau n°3 : noms propres végétaux et évocateurs

N°	Sources végétales	Langues	Lieu	Source en français
1	Ondouo	Téké	Les plateaux	Le chiendent
2	Moussitou	Bembé	Bouenza	La forêt
3	Makaya	Vili	Kouilou	Les feuilles
4	Mandala	Lari	Pool	Les feuilles de palmiers
	Maba	Téké	Lékoumou	Les palmiers
4	Moutiakeli	Nzebi	Niari	La plante amère
5	Okoungou	Mbochi	Cuvette centrale	Variété végétale
6	Moufouma	kuni	Niari	Le baobab
	Bouma	Likouala	Mossaka	Le baobab
7	Ondongo	Mbochi	Cuvette	Le piment
8	Okana	mbamba	Zananga	La fougère
9	Mpoko	moy	Plateaux	La forêt

Ces noms propres listés attirent la sensibilité des locuteurs congolais, parce qu'ils viennent des référents de leur environnement linguistique, géographique et culturel et qu'ils suggèrent plusieurs évocations sémantiques, il s'agit des projections ontologiques suivantes : la forêt, le repas et le danger. Les noms propres « Mpoko » (forêt en moy), au nord du

Congo, et Moussitou (forêt en bembé), à l'ouest du Congo, contiennent plusieurs isotopies : la richesse de la chasse et de la pêche, la protection et hostilité. Les peuples de la forêt trouvent le référent « forêt » très évocateur, car il symbolise un élément important avec une valeur existentielle : ils y retirent le repas, les médicaments pour se soigner et le lieu de culte rituel.

Nous constatons aussi qu'il y a d'autres noms propres végétaux exprimant une évocation du repas et qu'ils sont désignés à travers ces sources métaphoriques et végétales : « Makaya » (les feuilles en vili), « Mandala » (feuilles de palmier en lari), « Maba » (les palmiers en teke de Lékoumou), « Moutiakeli » (les plantes amères en nzebi de Niari), « Ondongo » (le piment en mbochi). Pour le premier, le nom propre « Makaya » a une évocation culturelle destinée à une aire linguistique. Il a la signification d'un objet très utile dans le domaine culinaire (les feuilles de manioc) pour emballer les poissons, dans le domaine de la médecine traditionnelle pour soigner une maladie et dans le domaine rituel pour se protéger d'un sort ou pour préparer un sort maléfique. L'emploi de ce nom a une évocation vague, du fait qu'on ne précise pas l'espèce des feuilles d'un arbre ou d'une plante dont la population parle. Pour les deuxièmes, les noms « Mandala » et « Maba » ont les valeurs évocatrices assez identiques : la pérennité, la boisson, les huiles, symbole funèbre, emblème de décoration, les fonctions de balai et emblème d'un parti politique.

Pour les troisièmes, les noms « Ondongo » (le piment en mbochi) et « Moutiakeli » (une plante amère en nzebi) ont la vocation d'exprimer les activateurs du goût, de l'appétit. Le référent « piment » ou « Ondongo » est beaucoup utilisé dans l'art culinaire congolais et africain et il a une valeur figurale ou métaphorique par son transfert dans la catégorie des noms propres de personne. Ainsi, David **Diop** (1973, p.4) écrit à propos de la métaphore du piment en ces termes : « Ton corps est **le piment noir** qui soufflette mon désir ».

Ces noms propres examinés soulignent qu'ils dégagent une évocation des effets utilitaires et vitaux pour une communauté linguistique congolaise.

Outre ce nom évocateur, notre étude trouve si intéressante d'analyser les significations du nom propre végétal « Okana » (la fougère en mbamba de Zananga). Il s'emploie dans la ville de Zananga (Congo) et sert à exprimer des évocations isotopiques suivantes : la protection, les vertus médicinales. Ces évocations sont limitées en fonction du lieu et de la langue. Lorsque les noms propres métaphoriques s'éloignent de leur milieu linguistique, ils cessent d'être évocateurs pour remplir une fonction asémantique. Cela est valable pour des noms propres « Ondouo » (le chindent en teke) et « Okoungou » (l'arbre protecteur en mbochi) qui expriment également les sèmes des isotopies évocatrices suivantes : capable de blesser pour le

premier, possédant les vertus de conjurer les esprits maléfiques pour le second. Employés dans leur aire linguistique, ces noms ne sont pas les simples étiquettes d'identité, ils représentent la mémoire collective tissée autour des croyances et des idéologies existentielles que le peuple congolais aimait pour construire leur histoire, leur identité et leur valeur socioculturelle. Selon cette analyse, des noms propres végétaux congolais véhiculent des effets évocateurs du bonheur ou du danger que le destinataire doit être capable de les interpréter.

Il y a des noms propres métaphoriques par lequel la signification symbolique dépasse l'imaginaire congolais pour devenir une métaphore des sociétés africaines, il s'agit du référent « baobab » que les Congolais utilisent comme nom propre. On le retrouve dans deux dénominations différentes selon deux langues congolaises : la langue « kuni » au Niari et la langue « Likouala » à la Cuvette centrale, autrement dit, ce sont les noms propres de personnes suivants : « Moufouma » (baobab en langue kuni et « Bouma » (le baobab en likouala). Selon le contexte congolais, la source métaphorique du baobab symbolise le pouvoir absolu, le grand dictateur. Dans ce contexte, Henri Djombo (2005, p.193) utilise cette métaphore pour parler de la chute des pouvoirs tyranniques, lorsqu'il écrit : « le mur de Berlin s'effondra et ouvrit la voie à une matrice unipolaire ; l'agitation sociale se développa, fit tomber **de vieux baobabs** et hâta un nouvel ordre politique dans bien des pays ». La fin d'un pouvoir est identique à celui de la tombée du baobab. Cette source métaphorique appliquée aux humains évoque la grandeur d'une royauté, c'est ce que pense Amadou Hampaté Ba (1973, p.158), quand il déclare : « la très grande envergure du **baobab, roi des végétaux**, est tout entière contenue dans le secret de sa gemmule et cachée dans l'obscurité de sa graine. J'ai à cœur un secret plus grand que **le plus puissant des baobabs** ».

En somme, les noms propres dont la source métaphorique est d'origine végétale se considèrent comme la mémoire créative de la société traditionnelle congolaise et celle de chacun des populations congolaises. Cela montre ce qu'a affirmé Eric Bordas (2003, p.120) à propos de la création des métaphores ontologiques : « toute métaphore [...] est inscription du vécu du locuteur, rappel ou anticipation de son histoire personnelle, de ses propres connotations et de ses valeurs ». Les valeurs culturelles congolaise sont véhiculées par les noms propres métaphoriques, parce qu'ils rappellent les techniques de la dénomination et les lieux d'ancrage mémoriel et identitaire. Certes nous ignorons les évocations primaires et circonstanciées des noms propres examinés, mais ils gardent un réseau de significations nouvelles grâce à l'identification de la source métaphorique ou du référent situationnel.

5. Évocations stylistiques de métaphorisant morale

Les noms propres congolais ne dépendent pas uniquement de l'imaginaire physique, ils se construisent sur les sources morales et montrent que la pensée abstraite régit aussi les sociétés traditionnelles congolaise. En effet, les noms propres suivants ont une évocation métaphorique, parce qu'ils viennent des sources morales pour donner une caractérisation à ces désignateurs :

N°	Sources morales	Langues	Lieu	Source en français
1	Aninga	Mbochi	Oyo	Les soucis
2	Loufoua	Lari	Pool	La mort
3	Tchidoundouka	Vili	Kouilou	La force
4	Nsayi	Kongo	Boko	La joie
5	Mpassi	Kongo	Boko	La souffrance
6	Mayangui	Lari	Missafou	La joie
7	Boukaka	Lari	Kinkala	La solitude
8	Louzolo	Kongo	Pool	L'amour

Tableau n°4 : noms propres métaphysiques et évocateurs

Ces noms propres, présentés dans le tableau, ont une évocation d'un caractérisant métaphorique et sont empruntés dans le domaine des sources morales. Ils ont une double caractérisation évocatrice : une évocation des caractérisations négatives et une évocation des caractérisations positives.

D'une part, les noms propres congolais sont évocateurs, parce que leurs sources métaphoriques viennent du domaine métaphysique, il s'agit des noms propres suivants : Nsayi (la joie en kongo), Mayangui (la joie en langue lari) et Louzolo (l'amour en langue kongo). Les noms propres « Nsayi » et « Mayangui » ont une évocation de la joie. La genèse de ces noms et de leurs motivations semble être ignorée, du fait que leurs désignateurs avaient les attentes singulières en raison de situations et de problèmes sociaux rencontrés à travers les couples et les familles. D'autre part, les noms propres congolais ont une caractérisation négative : ils suggèrent les soucis (Aninga en mbochi), la mort (Loufoua en lari), la souffrance (Mpassi en langue kongo) et la solitude (Boukaka en langue lari).

Conclusion

Notre étude a montré que les langues congolaises et le lieu culturel géographique sont la genèse créative et évocatrice des noms propres métaphorique, parce qu'ils sont la sémantèse de la mémoire collective et nationale. Nous sommes parvenus à trois résultats sur l'évocation stylistique des noms propres métaphoriques congolais, cette évocation est discursive, communicative, locative et langagière. Le premier a relevé que les noms propres métaphoriques ont les évocations des effets culturels, identitaires et langagières, parce qu'ils se construisent sur les traits fondamentaux de la culture, de l'identité et des langues congolaises. Chaque nom propre métaphorique congolais suggère un phénomène culturel et locatif et il devient un sceau d'identification ethnique et une marque de localisation identitaire. Un tel nom propre a une évocation d'étranger, lorsqu'il se trouve prononcé dans une autre aire linguistique. Ainsi, le désignateur traverserait un danger permanent en cas d'un conflit entre les ethnies.

Le deuxième a souligné que les noms propres métaphoriques congolais ont les évocations fondées sur des effets héroïques. Construits sur les référents animaux, ils marquent une banque de qualités héroïques fondatrices des valeurs culturelles congolaises. Par exemple, la base métaphorique « éléphant » est présente dans la plupart de langues et lieux du Congo et il symbolise le super héros capable d'utiliser sa puissance au bien-être de sa communauté et un héros capable de franchir les barrières et les dangers pour fonder une route de la paix et de la sécurité.

Le troisième a noté que les noms propres métaphoriques ont plus d'évocations stylistiques en fonction des isotopies fonctionnelles, utilitaires et analogiques entre les humains et les référents végétaux, animaux, aquatiques et métaphysiques.

Références bibliographiques

- BALLY Charles, 1921, *Traité de stylistique française*, Genève, Heidelberg.
BORDAS Eric, 2003, *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF.
BOTET Serge, 2008, *Petit traité de la métaphore. Un panorama des théories modernes de la métaphore*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
BUCHI Éva, Wirth Aude, 2005, « De la description définie au nom propre de personne : sur un apport possible de l'anthroponymie historique à la théorie du nom propre modifié », *Langue française* n°146, pp. 23-38.

- DJOMBO Henri, 2005, *La traversée*, Brazzaville, Hémér.
- ELONGO Arsène, 2017, « Expressivité des noms propres métaphoriques traduits en langue française », *Revue des Sciences du langage et de la communication de Bénin*, n°5, pp.289-314.
- FASCILO Marco, 2016, « Des métaphores de la vie quotidienne à l'ontologie de la vie quotidienne », *Langue française*, n°189, pp.49-66.
- GARY-PRIEUR Marie-Noëlle, 2006, « Où il est montré que le nom propre n'est (presque) jamais « modifié », *Langue française*, n°146, p. 53-66.
- GUIRAUD PIERRE, 1980, *Essais de stylistique*, Paris, Klincksieck.
- Hilgert Emilia, 2016, « L'analogie est-elle plus explicite que la métaphore », *Langue française*, n°189, pp.67-85.
- JONASSON Kerstin, 1991, « Les noms propres métaphoriques : construction et interprétation », *Langue française*, n°92, pp. 64-81.
- JONASSON Kerstin, 1994, *Le nom propre : constructions et interprétations*, Paris, De Boeck supérieur.
- JONASSON Kerstin, 2005, « La modification du nom propre dans une perspective contrastive », *Langue française*, n°146, p. 67-83.
- KLEIBER Georges, « Du triple sens de métaphore », *Langue française*, n°189, pp.15-34.
- KOUROUMA Ahmadou, 1988, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
- LAKOFF George, Johnson Mark, 1985, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit.
- LE BIHAN Guy, 2006, « Le nom propre : identification, appropriation, valorisation », *Cahiers de sociolinguistique*, n°11, p. 9-26.
- MUDIMBE V.Y., 1976, *Le Bel immonde*, Paris, Présence Africaine.
- NDELLO Jean, 2008, Jean, *Le Pardon*, Bruxelles, Editions Hémér
- NZETE Paul, 1985, « Le système d'appellation des personnes au Congo : tradition et évolution », *La revue de sciences sociales*, n°8, pp.157-173.
- NZETE Paul, 1985, « Les langues africaines pour quoi faire », *DIMI, Revue du centre pour des langues congolaises*, n°6/7, pp.4-11.
- POMMIER Gérard, 2013, *Le nom propre : fonctions logiques et inconscientes*, Paris, PUF.
- RICOEUR Paul, 1975, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil.
- SHOKHENMAYER Evgeny, 2011, « Connotation du nom propre, ou si Nicolas Chauvin était « chauviniste », *Nouvelle revue d'onomastique*, n°53, pp. 211-237.